



Conjugalité et utilisation des objets numériques : comprendre le choix du partenaire à l'ère de la modernité

TORO SEME Franck Gael

Université de Ngaoundéré, Cameroun

Laboratoire d'Etudes et de Recherches en Sociologie et Anthropologie du Développement

torosemefranck@gmail.com

Reçu : 28/03/2024,

Accepté : 04/05/2024,

Publié : 30/06/2024

Conjugalité and Use of Digital Objects: Understanding The Choice of Spouse in The Era of Modernity

ABSTRACT: *Since the advent of modernity in the century of enlightenment, the transformation of society has led to a shift in the world and the crisis of social institutions, among which the family. The learning of social norms is now virtualized by social medias which create the passage from a society of individuals in which social control is ensured by the group, to a hyper-sophisticated digital society by the inflation of the Internet, Facebook, WhatsApp, TikTok and other digital platforms. This article aims to understand how the conjugal imagination is restructured face to the irruption of modernity in our societies. To demonstrate this, it is absolutely necessary to rely on the method of empirical observation which requires immersion in this new world of dreams by registering on different social medias that display the values of modernity. The participation in the debates of the multiple forums of web users, made it possible to understand the collective motivations of the attachment to the values conveyed by the digital society in order to verify the hypothesis of a probable break between the collective conscience of human society and the collective consciousness of the virtual society.*

KEYWORDS: digital society, epoch, modernity, socialization, family.

RÉSUMÉ : *Depuis l'avènement de la modernité qui se situe au siècle des lumières, la mutation de la société a abouti à un basculement du monde et à la crise des institutions sociales au rang desquelles la famille. L'apprentissage des normes sociales est désormais virtualisé par des réseaux sociaux qui créent le passage d'une société des individus dans laquelle le contrôle social est assuré par le groupe, à une société numérique hyper sophistiquée par l'inflation d'Internet, Facebook, WhatsApp, TikTok et autres plates-formes numériques. Cet article vise à comprendre comment se restructure l'imaginaire conjugal face à l'irruption de la modernité dans nos sociétés. Pour le démontrer, il faut absolument s'appuyer sur la méthode de l'observation empirique qui exige de s'immerger dans ce nouveau monde de rêves en s'inscrivant sur les différents réseaux sociaux qui affichent les valeurs de la modernité. La participation aux débats des forums multiples des utilisateurs du web, a permis de comprendre les motivations collectives de l'attachement aux mœurs véhiculées par la société du numérique, et vérifier l'hypothèse d'une probable cassure entre la conscience collective de la société humaine et la conscience collective de la société virtuelle.*

MOTS-CLÉS : société numérique- époque- modernité- socialisation- famille.

Introduction

Les théoriciens de la socialisation primaire, ont développé leurs théories à une époque où la morale semblait être une réalité allant de soi. Aujourd'hui, la société est rentrée dans une nouvelle époque dans laquelle la famille n'est plus l'institution de l'anthropologisation exclusive des valeurs sociétales. Nous sommes désormais exposés à une ère où le numérique devient de plus en plus le *numérique*. L'occurrence du terme époque peut d'emblée paraître plurielle dans ce travail ; mais elle traduit implicitement l'idée selon laquelle, le phénomène de socialisation ne peut pas se comprendre si on ne le met pas en valeur absolue dans le temps et l'espace.

C'est suivant la trajectoire durkheimienne que nous sommes tenté d'utiliser le concept du *numérique* pour désigner l'omniprésence du digital qui a donné naissance à la société artificielle du *Web*. Partant de l'observation participante et des entretiens individuels ciblés, notre réflexion veut conceptualiser les notions d'époque et de modernité à l'heure où la famille est rentrée dans une crise qui introduit la société dans la *risquologie* (Bouilloud, 2012).

L'économie du savoir qui découle de notre démonstration se résume à l'idée suivante : le contraste famille traditionnelle/effervescence des réseaux sociaux, aboutit aux effets émergents des nouvelles instances de socialisation ainsi que des acteurs qui créent des espaces artificiels du jeu conjugal. La famille n'intervient plus dans le choix du partenaire, les critères ne sont plus forcément moraux et essentiels. C'est désormais le règne de l'individuel, du sensuel, du paraître, de la jouissance immédiate ; tout se joue sur un réseau social qui échappe au contrôle des normes sociales collectives, pour obéir plutôt aux «vendeurs d'illusions» que sont les stars, et les influenceurs *web*.

I. LA MODERNITE, UN PHENOMENE SAISSABLE PAR UNE METHODE INDIVIDUALISTE

L'analyse de la modernité exige la caractérisation de ce phénomène propre aux organisations sociales, ainsi que la présentation de la méthode qui a été retenue pour la rendre objectivable par notre étude.

I.1. Saisir la modernité par la méthode individualiste

Sans nous précipiter dans la conceptualisation de la modernité et de tous ses corollaires, il faut au préalable recourir aux théoriciens de cette notion comme (Durand, 1984), (Maffesoli, 2018), (Giddens, 2012), (Baudrillard, 1985), pour ne citer que ceux-là. Le fondement théorique de cet article est que, le rapport à l'objet numérique est indissociable des représentations collectives et des rationalités qui structurent son utilisation. Il s'agit donc de comprendre les mécanismes qui sous-tendent les choix et l'utilisation des téléphones intelligents dans un contexte de société normée et organisée par les lois de la conjugalité et la nuptialité traditionnelles. On en vient alors aux positions de Max Weber et Herbert Blumer qui voient en la sociologie une discipline qui a pour ambition de comprendre par interprétation l'activité sociale pour l'un, et une discipline qui a pour vocation d'expliquer le symbole des objets dans la configuration des communautés humaines pour l'autre.

Notre réflexion ambitionne d'étudier les réseaux sociaux et Internet dans une perspective des nouvelles représentations et des pratiques *néoconjugales* logées dans une époque où la puissance du numérique configure et/ou reconfigure les rapports nuptiaux. La problématique pose donc la question de ce que représente le numérique dans la constitution des conjugalités à une époque où la déliquescence du corps social séculairement contrôlé par les institutions sociales, conduit à la naissance des néo- institutions virtuelles qui se comptent en réseaux sociaux d'*extra- socialisation*.

Nous posons alors l'hypothèse que, les rencontres conjugales et sexuelles s'inscrivent dans un processus de modernisation facilitée par les plate- formes numériques. Leur avènement depuis la décennie 1990 a sorti la gestion des émotions hors du cadre familial pour désormais les individualiser dans des cyber- café au sein desquels les individus s'affranchissent des «procédures contraignantes» pour désormais incorporer des démarches qui échappent au contrôle social. Les acteurs affichent alors une rationalité particulière dans l'utilisation des objets numériques ; ce qui conduit au questionnement de l'épanouissement personnel, de l'autonomie des acteurs et des jeux de ces derniers autour des dérivées de la modernité.

Pour vérifier cette hypothèse, nous avons construit un appareil méthodologique autour de l'observation participante. Elle a consisté à intégrer les sites de rencontres conjugales et les réseaux sociaux qui ont pour base de communication ordinaire, la nuptialité ou le mariage. A ce niveau, nous avons utilisé «la ruse» de la communication ciblée en orientant les débats et les échanges autour de l'objectif de notre réflexion : le lien entre l'utilisation des objets numériques et le choix du conjoint. Nous avons donc travaillé sur des espaces virtuels catégorisés à partir du sexe et de l'âge. Ces deux variables ont omis l'exigence de l'exclusion dans la mesure où nous avons analysé le contenu des propos des jeunes garçons et des filles âgés entre 18 et 35 ans.

Dans la recherche d'une pertinence supplémentaire à notre hypothèse, nous avons créé un forum virtuel dont la trame des discussions gravitait autour de l'hypothèse défendue dans cet article. Il comptait 62 membres. De plus, ce travail s'est déroulé sur une période de 3 mois ; on peut donc parler d'atteinte du seuil de saturation qui justifie l'approche qualitative et compréhensive à partir de laquelle la société moderne doit se comprendre en tant que produit des individus portés vers des choix rationnels qui dévient du système fonctionnel de la société pré- moderne.

La méthodologie qualitative de cette hypothèse a eu comme avantage, la décomposition de deux expressions clés qui constituent la boucle scientifique de notre réflexion : l'époque et la modernité. Nous avons donc conclu que ces notions sont essentielles dans l'analyse de la complexité des familles contemporaines africaines qui sont soit en crise, soit en risque, soit en phase d'une numérisation qui complexifie le processus de leur formation. Le biais des interprétations a été évité par des observations *netnographiques* et l'exégèse des expressions phatiques qui expriment la désolidarisation de l'individu moderne des dictats d'une société traditionnelle qui n'est plus à son sens pourvoyeuse du style de partenaire qui lui convient, mais plutôt bloqueuse d'un *blogueur* ou d'un «*tchateur*¹» qui peut amplifier son rapport au corps. C'est

¹Un utilisateur du web avec qui on entretient une communication numérique.

à ce titre que le lecteur découvre dans ce papier, quelques occurrences des verbatim des enquêtés² qui vivent d'après eux, une époque aux réalités particulières.

I.2. Le vécu quotidien des individus à l'époque moderne

Le concept d'époque ne peut être efficacement saisi en rapport avec notre démonstration que si on se fie à l'exigence de l'interdisciplinarité qui nous ramène à l'histoire en tant que discipline. L'époque est un point fixe dans l'histoire des sociétés humaines. Elle renvoie à un moment de l'histoire qui est marqué par des événements précis. Même les astronautes, les physiciens ou encore les géologues emploient cette expression pour désigner la fréquence, l'apparition ou la durée d'existence d'un phénomène. Cela amène à caractériser l'époque par des éléments factuels qui expriment la chronologie des faits et des acteurs.

La définition de l'époque peut exiger de faire un détour par la théorie cyclique du sociologue américain Pittrin Sorokin à travers la métaphore chimique de la molécule : constitution des molécules- destruction- reconstruction. On peut donc déduire que, les phénomènes modernes constituent la conséquence de la maturation de toute société qui dès sa construction atteint son pic de croissance pour se reconstituer suivant le cycle de la vie. Une question se pose donc : qu'est- ce qui caractérise notre époque et en quoi permet-elle l'analyse efficace des notions sociologiques telles que la socialisation et la famille dans ses principes traditionnels de régulation sociale ?

L'époque constitue l'espace temporel dans lequel se constitue l'imaginaire social des individus. Cet imaginaire (Baudrillard, 2024) peut être un simulacre ou une donnée objective à partir de laquelle l'on se représente la vie, y compris une existence illusoire qui se rapproche du bovarysme, de l'hédonisme, bref de la jouissance immédiate accélérée par les enjoliveurs du développement devenus moteurs du rapport au corps et au paraître. L'époque dont il est question ici, est moderne, celle de *l'esthétisation du monde* (Lipovetsky, 2013) qui a réduit l'humanité à la consommation de masse, à l'innovation technologique et au plaisir.

L'évènement majeur qui nous permet de circonscrire sa borne chronologique³ est la quadruple révolution numérique marquée par l'avènement d'Internet qui a entraîné la mondialisation des valeurs sociales, l'avènement du câble qui a induit la démocratisation des chaînes de radios-télé, la généralisation des téléphones mobiles et des smartphones qui a intensifié la communication, et enfin, l'avènement des réseaux sociaux de communication qui a modifié le mécanisme classique de constitution du lien social. Ces nouvelles techniques de l'information et de la communication ont un dénominateur commun : la fabrication de *l'homme unidimensionnel* (Marcuse, 1964).

Cet homme unidimensionnel n'est plus contrôlé par la société, mais par une masse incontrôlable qui construit son comportement, détermine son goût, apprécie ses amitiés, les sélectionne, les conditionne et leur confère une légitimité. Dans notre époque, celle du XXI^e siècle, on ne vit plus en famille, on a une nouvelle famille : les groupes WhatsApp. On ne se salut plus avec les

²La plupart des enquêtés ont requis soit l'anonymat, soit les pseudonymes.

³Nous reconnaissons qu'à ce niveau nous n'avons pas des dates précises pour indiquer exactement la naissance de ces quatre évènements.

mains car elles sont aussi réservées à la manipulation des smart phones à longueur de journées. On ne se réjouit plus avec les frères ou les paires, on jouit devant une image de star, une photo pornographique, etc. On n'écoute plus les conseils des parents, on écoute plutôt les interminables sermons des influenceurs web qui se sont érigés en donneurs de leçons de vie.

Notre époque c'est aussi celle de la prééminence de l'image. Ce qu'on voit détermine notre choix, car c'est sur mesure, c'est stylé, c'est «*designé*», c'est «*slimé*⁴» ; bref c'est agréable à la vue, donc authentique et bon à consommer. On est désormais rentré dans ce qu'on pourrait nommer avec certains penseurs d'un *bonheur paradoxal* (Lipovetsky, 2006) qui unit *homo estheticus*, *homo consumericus* et *homo ludens*. La consommation raisonnée a subi le coût de la consommation de l'immédiateté, du jeu, du beau et du plaisir. L'esprit de consommation a réussi à s'infiltrer jusque dans le rapport à la famille et à la religion.

Aujourd'hui, on ne se voit plus en famille, à l'église ou à la mosquée. Ces institutions sociales traditionnelles ont cédé la place aux espaces virtuels des rencontres : les réseaux sociaux de communication. C'est désormais là-bas qu'on fait des rencontres amicales et matrimoniales à une vitesse hyperboliquement comparable à celle d'un Train à Grande Vitesse. Ces nouveaux espaces de rencontres créent ses propres règles du jeu et une historicité qui n'a rien à voir avec la logique du social. C'est désormais le règne de l'individuel, de la liberté, de la vie privée, au mépris du contrôle familial désormais considéré comme une caducité relevant d'une époque moyenâgeuse apparentée à la dictature et à l'atteinte aux libertés fondamentales de l'Homme.

On peut donc résumer notre époque à celle du numérique, où il y a coalition de la télévision, d'Internet, des réseaux sociaux et des stars qui sont devenus les pères éducateurs des individus, et les instituteurs d'un nouveau style de vie qui érige la science-fiction et la télé réalité en phénomènes socialisateurs d'une humanité qui se numérise au fur et à mesure que la famille se fragilise. On n'est plus esclave du groupe, mais esclave de soi-même parce que notre rationalité individuelle a modifié l'image que nous nous faisons de la famille pour dorénavant la considérer comme un facteur nuisible à notre jouissance du fait des restrictions auxquelles elle nous soumet en disciplinant nos écarts de comportements.

C'est pour cette raison qu'*homo numericus* construit inconsciemment une société du *numérique* qui a une puissance de contrôle et de socialisation des consciences collectives. Ses instruments d'institutionnalisation colorent aujourd'hui la célébration des mariages si bien que les conjoints moulés par la modernité ambiguë, et déconnectés des logiques traditionnelles du mariage, sont souvent forcés d'avoir un consensus sur la forme de célébration avec ses implications d'ostentation. Si cette description contradictoire à la société traditionnelle est l'effet de mode des temps modernes, l'on est finalement fondé à formuler l'hypothèse que, la modernité a remodelé le nouage de la conjugalité dans nos organisations sociales.

II. LE NUMÉRIQUE ET LA DYNAMIQUE DES RAPPORTS SOCIAUX

Considérant la conjugalité comme l'effet émergent des interactions individuelles, il convient de remarquer que leur déterminant est devenu extra-social en raison de la coercition du numérique sur les configurations modernes des familles.

⁴C'est-à-dire un objet qui a une dimension facilement transportable et malléable.

II.1. Des sociabilités numérisées

Les penseurs de l'Antiquité à l'instar d'Aristote nous ont légué un concept fort : la sociabilité. La célèbre formule selon laquelle l'Homme est un «*animal politique*» a été amplifiée par la sociologie de Durkheim à travers la notion de lien social (Durkheim, 2013). On peut donc conclure que la sociabilité construit des interdépendances sociales à partir desquelles s'institue la reproduction des valeurs. Mais alors lesquelles ?

Lorsqu'on situe notre analyse dans une époque de plus en plus *anomisée* par l'invasion des contre-valeurs opposées à la société traditionnelle, elle devient complexe. En ce qui nous concerne, nous nous intéressons davantage aux déterminants actuels des rapports sociaux juxtaposés à la coercition du *numérique* et qui fait émerger une constitution du lien social immergé par le lien digital. Une question mérite donc d'être posée : comment le pacte social se construit-il à l'ère du numérique ? Mieux encore comment rentre-t-on en interaction avec un alter-ego nonobstant la distance géographique, culturelle ou civilisationnelle ?

Pour y répondre, convoquons le roc épistémique sur lequel est bâtie notre démonstration, à savoir le numérique. Cet exercice permet justement de montrer le duel entre *homo socialis* de la société traditionnelle pré-moderne et *homo numericus* de la société contemporaine post-moderne. Il faut reconnaître à ce niveau, l'appréciation que (Maffesoli, 2000) fait de la nouvelle ère de l'humanité actuelle lorsqu'il parle de l'ère des tribus. C'est une époque où la constitution et la reconstitution des sociabilités se font au moyen d'outils numériques que sont les réseaux sociaux de communication. La conscience collective ne se négocie plus seulement à partir du rapport à l'autre, mais davantage à partir du rapport à l'objet numérique : c'est la télévision, c'est le téléphone, c'est l'ordinateur etc qui est le nouveau fondement de l'association avec autrui, de collaboration avec un semblable ou avec l'âme sœur. On peut dès lors bricoler une sociologie du «*tchat et ya mo⁵*», expression certes phatique et populaire, mais d'une charge sociologique qui exprime un ordinaire qui soude les relations sociales sans distinction d'ethnie, de race, de religion ou de sexe à partir de l'objet numérique.

Cette sociologie du numérique fonde à analyser les unions virtuelles comme une nouvelle forme de sociabilité issue de la socialisation du digital. On aboutit alors à des *néo sociétés* dans lesquelles les relations sociales prennent la forme de l'image véhiculée par les réseaux sociaux. La société des hommes est remplacée par la société du numérique ; l'objet devient le facilitateur et l'intermédiaire entre les individus. La culture et la distance ne constituent plus des obstacles parce que le processus d'homogénéisation de la société n'est plus localisé, mais plutôt globalisé dans une galaxie numérique sans frontière. C'est une sorte de village planétaire où tous les hommes sont frères, pas parce qu'ils sont dans la logique anthropologique *maussienne* du don et du contre-don, mais parce que la connexion Internet, la souris, le clavier de l'ordinateur, bref les outils constitutifs du numérique ont remplacé la poignée de main par le simple clic.

De ce qui précède, la modernité n'a pas toujours morcelé les relations sociales en individualités éparpillées, parce que le contraire de cette hypothèse nous éloignerait de l'analyse complexe des sociabilités. Nous sommes par contre dans une nouvelle société organisée autour des lois

⁵Néologisme populaire camerounais fréquemment utilisé dans les milieux jeunes qui signifie «surf et apprécies»

du digital au point où les individus n'interagissent plus en présentiel ; c'est pourquoi, la virtualité d'*homo numericus* ne peut pas se comprendre comme l'opposition au solidarisme traditionnel, mais plutôt comme la métamorphose d'un être-ensemble qui se reconstitue quotidiennement à l'aide d'objets numériques.

L'époque correspond in fine à une forme particulière de rapports sociaux déployés dans un canal bien précis. Il semble que notre ère est assimilable à une société du réseau dans laquelle la double connexion digitale et sociale est quasi obligatoire. C'est désormais à partir du téléphone et de l'ordinateur que se canalise le convivial que la jeune génération cherche absolument à entretenir avec des activités telles que le marketing de réseau, les mariages, les groupes de discussions, bref des espaces virtuels d'expression des communions et des unions qui n'étaient pas possibles dans l'époque pré- moderne.

Nous pouvons donc dire en substance que, notre réflexion s'inscrit dans une complexité qui introduit une sociologie des réseaux sociaux à partir des notions sociologiques traditionnelles que sont la construction des identités, les interactions sociales, la cohésion sociale, le lien social, grandes problématiques qui s'analysent aujourd'hui à la lumière d'une nouvelle boucle informatique : le numérique. La diffusion des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) dans les sociétés contemporaines aboutit à un nouvel espace de socialisation non contrôlé par les normes sociales, mais davantage par le réseau Internet qui joue le même rôle que les institutions sociales traditionnelles mais avec des codes qui ne sont accessibles que si on numérise l'analyse de la néo- conjugalité en tant que fil d'Ariane de notre démonstration.

II.2. *Homo numericus*, une réalité vérifiable au sein des sociétés africaines en pleine mutation

Qui est *homonumericus* ? Comment se caractérise-t-il et en quoi est-il une réalité sociologiquement objectivable ? La réponse à ces interrogations est fondamentale parce qu'elle nous éloigne des généralités, pour enfin donner conférer de l'empirisme à nos conjectures. La réponse aux questions ci-dessus nécessite de rappeler en outre que, nous sommes dans la continuité des phénomènes logés dans une époque particulière qui secrète une typologie extraordinaire d'activités sociales intéressantes à l'analyse des dynamiques de la conjugalité.

La compréhension de l'homme du numérique pour parler simplement, est possible par l'hypothèse de la production d'une société qui s'institue grâce au cyber café et ses dérivés. L'*homo numericus* est l'individu qui a un goût paroxystique du digital, *digit*, c'est- à- dire ce qui dérive du numérique. Ce terme anglican, devenu caduque du fait de l'évolution des sciences technologique et informatique, a été remplacé par celui de numérique qui est en relation avec le côté technologique. Les ordinateurs, Internet, les réseaux sociaux sont ses piliers de fonctionnement. Cela crée une relation d'interdépendance qui dépasse l'explication du sociologue Norbert Elias. *Homo numericus* est l'individu qui a cassé le lien avec l'individu pour le renforcer avec l'objet numérique. C'est dans cet ordre d'idées que nous avons parlé d'une société émergente à l'époque du *numeriquel* marquée par la substitution de la société des individus par la société du numérique.

C'est ici le lieu de justifier une fois de plus l'intelligibilité du terme digital, qui dans son essence latine renvoie à «*digitalis*» qui signifie «qui a de l'épaisseur d'un doigt». Cette sémantique nous dirige vers une révolution fonctionnelle du doigt qui n'a plus exclusivement la fonction biogéographique : manger, se saluer. La modernité lui a conféré une nouvelle fonction numérique, ceci avec la particularité d'inscrire l'individu dans le registre des valeurs extra-traditionnelles.

L'homme du numérique c'est aussi celui qui attribue à l'outil informatique une valeur sociale à base de laquelle il se définit et modélise son existence. C'est pourquoi, nous parlons d'une *méta socialisation* exclue du cadre classique des institutions sociales (famille et église) et qui s'effectue désormais dans les réseaux sociaux en tant que chambre haute de fabrication des comportements actuels des individus. Il devient alors évident de caractériser *homo numericus* en raison de son trait de personnalité que les alter modernistes considèrent de déviante; mais qui peut sociologiquement s'analyser comme l'expression du caractère biologique de l'individu d'abord naturalisé avant d'être socialisé.

Ce qui fonde à conceptualiser *homo numericus* c'est son rapport avec l'objet informatique et sa relation vis-à-vis de la société moderne. C'est dans cette veine qu'il convient de confirmer l'hypothèse selon laquelle l'époque du numérique et/ou des réseaux sociaux, donne une morphologie nouvelle aux familles africaines qui se constituent dans un environnement social mondialisé et miné par des nouvelles valeurs sociales contradictoires à celles qui ont préexisté à l'époque traditionnelle. Pour le comprendre, il faut examiner les nouvelles procédures du choix du conjoint.

II.3. Partenaire choisi, ou choisir son partenaire ?

Lorsque nous citons Gilbert Durand et Jean Baudrillard dans les pages précédentes, c'était justement dans l'intention de montrer par la suite, l'influence de l'image dans notre anthropologie contemporaine. On comprend par-là que, nos sens et nos choix sont davantage déterminés par ce que nous regardons dans la nouvelle société du réseau. Si dans le passé, le partenaire conjugal était choisi par l'intermédiaire d'un individu lambda et davantage par les parents pour ce qui est des sociétés africaines prémodernes, aujourd'hui ce n'est plus le cas comme l'illustre les propos de cette enquêtée : «j'ai aujourd'hui trois ans de mariage avec un monsieur que j'ai rencontré sur les réseaux sociaux. Au départ mes parents s'y étaient opposés mais ils ont fini par l'intégrer dans la famille malgré son origine religieuse qui est différente de la mienne».

L'analyse du contenu de cette enquête ressort au moins deux indicateurs de la modernité et des dynamiques matrimoniales : la perte des croyances et le primat de la technologie sur les individus. La mondialisation a cet avantage de réduire les frontières entre les hommes, pas seulement au niveau géographique ; mais en même temps aux niveaux religieux et culturel, pour ce qui est du cas de figure que nous décrivons. On rentre donc dans des *matrimonialités exogamiques* non contrôlées par la société des hommes, mais surdéterminées par l'image que véhiculent les réseaux sociaux. C'est un *corporéisme* béant qui entretient un simulacre à partir duquel se nouent les rencontres y compris avec des apparences trompeuses qui mettent en avant «la taille, le teint, la manière de parler, les avoirs etc, pourvu que celui-ci nous accorde un

minimum de respect après...» Le choix du partenaire ayant exclu l'intervention des personnes physiques, l'on est donc à se demander comment l'ambiance se vit au sein des couples à l'ère de la modernité.

III. LA CONJUGALITE A L'ERE DE LA MODERNITE

Cette troisième articulation de notre réflexion présente les mutations que traverse l'institution familiale notamment au niveau des acteurs directs qui le constituent. Certains parleraient de crise, mais on peut davantage penser à un processus de changement social qui s'opère au sein de la famille.

III.1. Le désagrègement de la vie conjugale

L'irruption des objets numériques dans les foyers a désagrégé la vie conjugale. Cette idée nous amène à questionner la nature des relations entre conjoints et l'éducation des enfants au point de conceptualiser la néo-conjugalité comme une réalité observable dans les sociétés africaines. Évidemment, pour le comprendre, il faut rester en valeur absolue entre la modernité et le numérique qui morcellent les relations inter-conjugales. L'introduction des objets numériques de la communication dans les foyers a pour conséquence, «la fin de la conversation conjugale» qui s'effectue en présentiel à travers le *be to be*, le *full contact*, le face-à-face, ingrédients qui solidifient les pratiques ordinaires de la condition sine qua non de l'interaction conjugale : la communication.

A l'heure des NTIC, nous pouvons interroger la durée des conversations conjugales parce que justement, les conjoints peuvent se rassembler sans être unis par une communication verbale qui soude les émotions, les affects, les complicités ; bref, l'amour dans sa dimension romantique et thérapeutique face aux incertitudes que nous offrent les contre-finalités de la technologie. Pour mieux le comprendre, une enquêtée nous a confié que, «bien qu'ayant signé le régime monogamie avec mon époux, je suis tenté de croire qu'il a une deuxième femme qui s'appelle Android parce que son téléphone est devenu son passe-temps favori. Cela affecte nos moments d'intimités et de causeries si bien que je me pose des questions sur l'avenir de notre couple».

Les lamentations de cette dame renseignent au moins sur deux idées : premièrement, les nouveaux objets de la communication baissent la célérité des devoirs conjugaux au point de causer des déséquilibres au niveau de la fonction sexuelle de la famille. Cela amène à interroger la pertinence d'*Eros* dans notre civilisation qui privilégie davantage le rapport à l'objet plus que le rapport à l'Homme. Deuxièmement, nous pouvons aujourd'hui parler des *polygamies virtuelles* pour désigner l'introduction des tierces personnes dans la gestion des couples.

Du fait du doublement, voire du triplement des « rivaux » et des « rivales » qui ne sont plus des personnes physiques, mais des objets numériques variant des téléphones intelligents aux ordinateurs, la gestion des couples devient extrêmement compliquée. Ces objets causent des communications *extra-conjugales* puisqu'ils relient les individus à la galaxie communicationnelle mondiale. Conséquences : jalousies, adultères, bagarres, bref cassure du couple comme le témoigne d'ailleurs cet autre enquêté : «je pense qu'il faut interdire le téléphone Android et les smartphones aux foyers. Ils causent trop de problèmes... D'ailleurs, l'une des causes de la séparation de corps avec mon époux c'est que j'avais constaté à partir de

son téléphone qu'il entretenait une relation coupable avec une autre femme.» Ces propos font penser à la fin d'un couple qui peut entraîner la fin de l'éducation des enfants.

III.2. L'éducation électronique des enfants

Voici encore le retour de la problématique de la socialisation telle que formulée par la réflexion de cet article et analysée par les sociologues, les psychologues et les anthropologues. Si sa phase primaire commence au sein de la famille comme semblent l'admettre les spécialistes, l'on est à se demander si face à la modernité actuelle on peut encore parler d'instance primaire de la socialisation. La réponse est non, parce que l'époque a changé et d'autres acteurs se sont greffés aux acteurs classiques (les parents) au point d'aboutir à une hybridation de l'éducation. La démocratisation des objets numériques et la prolifération des chaînes de télévision induisent une inflation des modèles éducatifs qui causent des surprises désagréables aux géniteurs immédiats des enfants.

Ceux-ci questionnent désormais les comportements de leurs progénitures qu'ils trouvent parfois déviants et opposés aux modèles d'éducation voulus par eux. Du coup, les parents ne comprennent pas pourquoi malgré leur cohésion apparente au sein de leur famille nucléaire et au sein des organisations religieuses, certains enfants deviennent subitement délinquants. C'est certainement parce que la télévision, l'ordinateur, le téléphone intelligent, la tablette etc, sont devenus des *méta-socialisateurs* qui défient parfois le pouvoir des socialisateurs de base que sont les individus, au premier rang desquels les parents. Avec l'avènement du numérique, l'enfant est désormais au carrefour de l'éducation ; ne pouvant pas choisir entre les injonctions de ses parents et les illusions des nouveaux objets de l'information et de la communication, il cède souvent à la déviance au point où pour certains parents, «le téléphone est un poison pour l'éducation, il faut absolument interdire son accès aux enfants».

Conclusion

Il serait difficile de conclure une réflexion lorsque l'époque dans laquelle ladite réflexion est menée coule. Nous pouvons simplement dire que le principe de l'irréversibilité des sociétés humaines est aujourd'hui marqué par une modernité qui modifie les pratiques ordinaires et routinières de la conjugalité. Pour le démontrer, nous avons convoqué les concepts d'époque, de numérique et de socialisation pour illustrer les nouvelles constitutions des familles qui sont par ailleurs adossées à l'incorporation des valeurs de la modernité, en grande partie véhiculées par les réseaux sociaux. Le recours à une méthodologie participative fondée sur l'observation montre au finish qu'une fraternisation scientifique est possible entre la sociologie des réseaux sociaux et une sociologie de la famille africaine- en raison des mutations qui font émerger des nouveaux acteurs de la conjugalité pour la plupart socialisés aux *new-look* des procédures matrimoniales.

Références bibliographiques

Baudrillard, J. (1985), *Simulacres et Simulation*, Galilée.

Baudrillard, J. (2014), *La passion de l'objet*, Paris, Mirail, Coll. Socio- logiques.

Durand, G. (1984), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod.

Durkheim, E. (2013), *De la division du travail social*, Paris, Puf pour la 8^e édition.

Guiddens, A. (2012), *La constitution de la société*, Paris, Puf.

Lipovetsky, G. (2006), *Le bonheur paradoxal. Essai sur la société d'hyperconsommation*, Paris, Gallimard.

Lipovetsky, G. (2013), *L'esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Gallimard.

Maffesoli, M. (2018), *Être postmoderne*, Cerf, Coll. Idées.

Marcuse, H. (1964), *L'homme unidimensionnel*, Paris, Minuit.